

À Paris, une exposition révèle la peinture des Camuccini, entre néoclassicisme et esprit romantique



Giovanni Battista Camuccini, San Paolo in Albano depuis le monastère des Capucins, huile sur toile, 34,2 x 46,7 cm ©Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art / Giovanni Battista Camuccini

Présentée successivement dans deux galeries parisiennes, l'exposition « Les Camuccini. Entre Néoclassicisme et sentiment Romantique » permet au public français de découvrir, jusqu'au 3 décembre, l'œuvre de deux peintres, le père et le fils, à travers une cinquantaine de dessins et tableaux inédits ou rarement montrés. Une plongée dans la peinture romaine de 1790 à 1850.

Dans la famille Camuccini, il y a le père, Vincenzo (1771-1844), brillant représentant du néoclassicisme à Rome, et le fils, Giovanni Battista (1819-1904), adepte de la peinture en plein air et auteur de délicats paysages d'esprit romantique. Tous deux sont réunis dans une exposition montée par deux galeries italiennes, Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art, qui compte une cinquantaine de dessins et tableaux inédits ou encore rarement montrés au public. L'exposition occupe jusqu'au 11 novembre les cimaises de la galerie Éric Coatalem, rue du Faubourg-Saint-Honoré, où elle accueille notamment les amateurs de tableaux et dessins anciens présents à Paris à l'occasion de la foire Fine Arts Paris. Puis elle inaugurera, du 16 novembre au 3 décembre, le tout nouvel espace parisien de Maurizio Nobile Fine Art situé rue Chapon, dans le Marais.

Vincenzo Camuccini, un génie précoce

Dès le début de l'exposition, on est frappé par la précocité de l'artiste. Plusieurs grands dessins d'écorchés, tracés à la pierre noire et la sanguine, révèlent sa parfaite maîtrise de l'anatomie dès l'âge de 15 ou 16 ans. Vincenzo semble d'abord s'être formé seul, en copiant les reproductions d'œuvres de maîtres anciens comme Raphaël et Poussin, que lui fournissait son frère Pietro, antiquaire et collectionneur. Puis, de 1786 à 1788, il se rendit régulièrement à l'hôpital de Santo Spirito pour étudier sur nature des corps après dissection, et fréquenta, de 1790 à 1797, une école spécialisée dans le modèle vivant, l'Accademia de' Pensieri, fondée par le peintre et graveur Felice Giani.



Vincenzo Camuccini, Hécube découvre le corps de son fils Polydore, vers 1790-1793, plume et encre brune, aquarelle sur traits à la pierre noire sur papier, 25,2 x 38,9 cm. ©Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

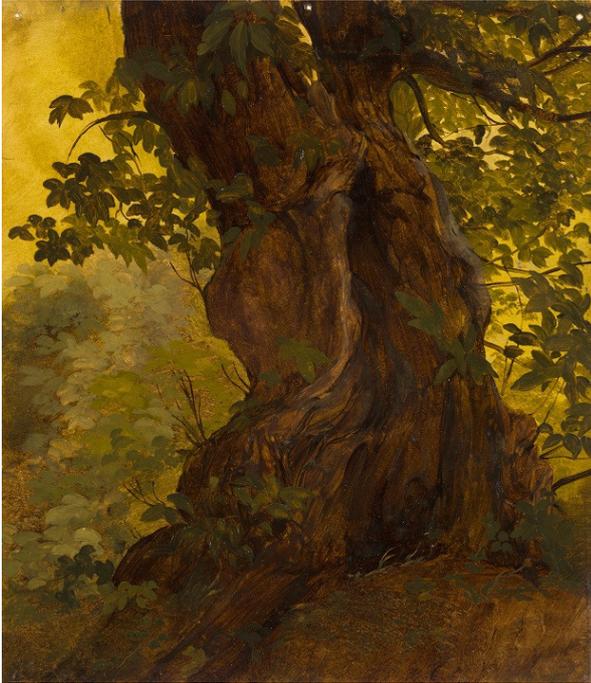
Parallèlement, il copia les fresques et les œuvres des collections du Vatican. Dans l'exposition figurent un dessin au crayon d'après un damné de Michel-Ange, et une étude des trois apôtres de la *Transfiguration* de Raphaël. On retrouve cette totale maîtrise dans son dramatique *Hécube découvre le corps de son fils Polydore*, dessiné par l'artiste à tout juste 20 ans. Avec une grande économie de moyens (seulement deux tons de lavis d'encre), Vincenzo parvient à diriger le regard du spectateur sur le visage horrifié du père et le corps sans vie du fils.



Vincenzo Camuccini, Portrait de Marie-Louise de Bourbon, vers 1817, pierre noire sur papier, 39 x 29 cm. ©Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

Une grande figure du monde de l'art

Vincenzo Camuccini connut le succès avec ses tableaux néoclassiques consacrés à l'histoire romaine. Dans la sélection, on remarque l'*Appius Claudius*, une ébauche pour la monumentale *Mort de Virginie* visible au Musée de Capodimonte de Naples, commandée par Frederick August Hervey, IV^e comte de Bristol, et le *Départ d'Atilius Regulus*, réalisé pour le Duc de Blacas. Mais il s'illustra aussi dans les domaines des scènes religieuses et des portraits. Dans celui de Marie-Louise de Bourbon, on décèle une influence directe de David, ne serait-ce que dans le choix du mobilier « à l'étrusque », très proche de celui du fameux portrait de Juliette Récamier. Il s'agit d'un dessin préparatoire à un grand tableau conservé au Palazzo Pitti, à Florence. Vincenzo fit par ailleurs une belle carrière officielle dans le monde l'art, à Rome et à Naples. Entre 1814 et 1824, il fut inspecteur des peintures publiques de Rome. En 1819, Ferdinand I^{er}, roi de Naples, lui confia le réaménagement des galeries de la Couronne. Et en 1825, il fut nommé directeur de l'Académie de Naples à Rome.



Giovanni Battista Camuccini, Étude d'arbre, huile sur papier, 26,5 x 22 cm. ©Antonacci Lapicciarella Fine Art et Maurizio Nobile Fine Art

Le goût de la peinture en plein air

Changement radical de décor dans la seconde partie de l'exposition, où sont dévoilés les paysages du fils, Giovanni Battista Camuccini. Formé par Giambattista Bassi, Giovanni Battista partagea avec son maître le goût de la peinture en plein air. Il représenta principalement la campagne romaine et les environs du lac d'Albano où il rendait en famille, et se concentra sur le rendu de la lumière : lumière dorée des paysages du Latium, lumière passant à travers le feuillage des arbres, lumière crépusculaire... Certains tableaux sont d'une veine toute romantique, d'autres, plus réalistes, notamment les études d'arbres ou de sous-bois, rappellent notre École de Barbizon. Il s'arrêta hélas de peindre vers 1850. Ayant hérité de son père, il se consacra alors à la gestion des affaires familiales. Pour en savoir plus sur les Camuccini, il faut lire le catalogue publié à l'occasion de l'exposition (italien-anglais, Sagep Editori, 25€), rédigé par l'historien de l'art Stefano Bosi

Céline Lefranc Rédactrice en chef adjointe

